

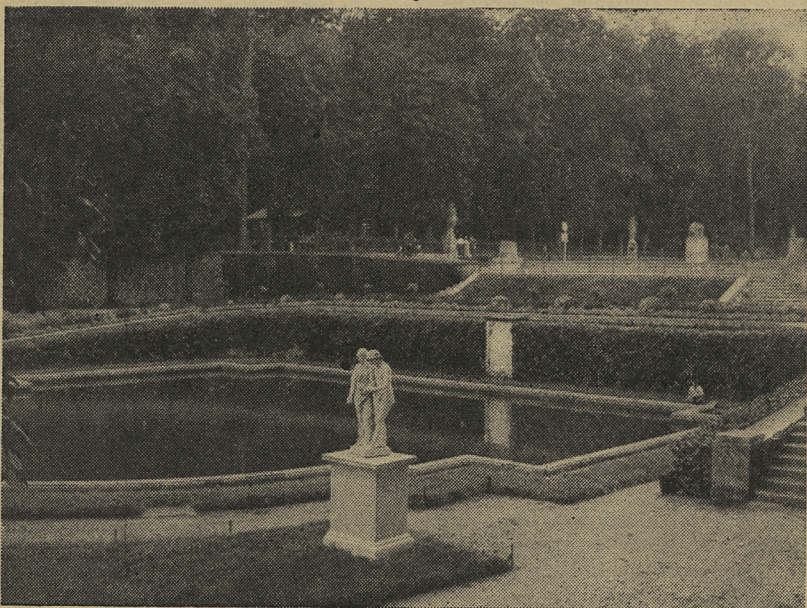
# le Canard

en KG

Première année - No 9  
15 MARS 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A  
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro ... .. 0.50 L.M.  
Officiers, le mois : ... .. Un L.M.  
Hommes de Troupe, „ 0.50 L.M.



Ce beau décor, qui pourrait servir de modèle à quelque aménagement nouveau de la prairie ouest du 5e Bataillon, c'est un coin du Parc de Saint-Cloud. Qui ne se souvient des dimanches matins des mois de Mai ou Juin. La brume se déchirait lentement sur la Seine et apparaissait alors le plus beau paysage du monde : Paris, de Montmartre à Sainte-Geneviève, baigné tout entier sous les chauds rayons du soleil.

## NOS ENQUÊTES

### UNE VISITE AUX SPORTIFS

Le passé : 3 "clubs" de golf...

Le présent : Un "sporting"

L'avenir : Un stade !

par Maurice RENAULT

Il y a quelquefois un côté assez plaisant dans une aventure malheureuse. C'est un de ceux-là qui fit qu'un jour de Juillet dernier, certain officier prisonnier réussit à arriver jusqu'à l'Oflag XVII A en ayant conservé parmi ses bagages... 5 "clubs" de golf dans leur étui et quelques balles ! Et pour un golfeur impénitent : "... que faire dans un camp, à moins que l'on y joue !..."

C'est ce qui est arrivé au Capitaine Ader qui l'été dernier dans une des prairies, faisait chaque jour son "parcours" sous l'œil étonné des foules.

Vers la même époque, et dès 7 heures, le matin, on pouvait voir aussi l'Aspirant Queyroy rassembler en plein air quelques "fanas" pour se livrer avec des moyens de fortune, à des séances de culture physique rationnelle.

Telles furent les premières manifestations sportives du camp, modestes, comme on le voit, mais suffisantes cependant pour faire naître chez d'autres ce désir de pratiquer leur sport favori, et, rapidement le "Sport" allait s'organiser. Pionnier à sa manière, le Capitaine Ader se devait de prendre en main cette organisation, ce qu'il fit. Un heureux sort l'ayant ramené il y a quelque temps sous des cieux que, tous, nous sommes anxieux de revoir, la direction générale des sports à l'Oflag XVII A fut donc confiée au Capitaine Brécard que nous sommes allés interroger pour les lecteurs du "Canard en... K.G."

Le nouveau président du Cercle Sportif a installé son quartier général au siège même du Cercle, c'est-à-dire à... la buanderie de la baraque 17 transformée en bureau et c'est là, qu'après avoir soulevé la couverture suspendue qui tient lieu de porte, nous sommes aimablement accueillis par lui. Il nous dépeint d'abord en quelques mots l'activité du Cercle qui, pour le moment, et en raison même de la saison s'est surtout bornée à la pratique des sports d'intérieur. Nous ferons exception toutefois pour le patinage qui connut un gros succès sur les trois patinoires qu'avaient préparées à grand renfort de seaux d'eau les patineurs courageux ; ce succès aurait été plus grand encore si les patins disponibles avaient été plus nombreux. Pour l'hiver prochain (?) on avisera... nous avons le temps d'y réfléchir, n'est-il pas vrai ?...

Avec les beaux jours nous allons revoir les matches de football, hand-ball, volley-ball, basket, que nous avons connus l'été dernier, sans oublier les pacifiques (pas toujours !) joueurs de boule et peut-être aussi... si les cannes prévues arrivent en nombre suffisant des parties de hockey, car des équipes sont déjà en formation.

Tout en bavardant, le Capitaine Brécard nous fait visiter les locaux du Cercle Sportif c'est-à-dire la Baraque 17 puisque c'est elle qui depuis un mois abrite tout ce qui concerne le sport. La partie Est est pour le moment réservée au ping-pong. A l'instant où nous la traversons, les trois tables sont occupées — elles ne sont jamais vides, d'ailleurs. — Des joueurs attendent leur tour en regardant et en commentant les jeux en cours. Cette salle ne désemplit pas et les amateurs sont si nombreux que le Capitaine Brécard nous informe que les tables de jeux seront bientôt portées à six. Une coupe sera disputée au début d'Avril et la lutte sera chaude si l'on considère le nombre des engagés (128) et la qualité des concurrents qui comptent parmi eux un champion universitaire au jeu étourdissant, dit-on...

Si les espoirs du Capitaine Brécard se réalisent c'est également ici que se tiendra la salle d'armes car l'actif président du Cercle met sur pied actuellement une section d'escrime où les amateurs de fleuret viendront "tirer" à leur aise. Les escrimeurs et les joueurs de ping-pong désireux de prendre quelque repos pourront s'exercer entre deux assauts au jeu des fléchettes qui sera prochainement installé dans ce coin, sans préjudice du tir à l'arc, à l'extérieur, prévu pour les beaux jours et qui fera la joie des "gars de ch' Nord", réputés de tout temps, archers émérites.

Nous passons maintenant dans la salle Ouest. C'est ici le domaine de l'éducation physique et du "noble art" comme nous l'indique le ring majestueux installé au milieu de la salle et qui attire de suite nos regards. Ce ring est une réalisation du Capitaine Poret. Bien que n'ayant jamais construit de ring, travail particulièrement délicat, paraît-il, le Capitaine Poret a, pour son coup d'essai, réussi un coup de maître. Sur les seules indications techniques qui lui furent données par l'Aspirant Tomasi, le Capitaine Poret, sans aucune ferrure, uniquement par assemblage, a monté un ring qui ne serait pas déplacé à la Salle Wagram ou au Vel'd'Hiv. Rien n'y manque, pas même les quatre projecteurs classiques qui le surplombent et qui laisseront tomber leur lumière crue sur nos futurs champions lorsque, très prochainement, ils s'affronteront devant vous. Quatre galas de boxe sont en effet prévus ce mois-ci : deux pour les officiers, un pour les hommes et une soirée privée réservée aux membres du Cercle. Huit combats se dérouleront au cours de chacune de ces séances. A l'encontre de ce qui se fait pour notre théâtre, les matches ne pourront être répétés pour chaque bataillon,

suite en 3e page

## A nos Lecteurs

La nouvelle présentation du Canard a obtenu un succès indéniable. Les réponses au referendum avaient guidé notre effort et il semble que tous ou presque aient reconnu dans "le Canard" transformé l'objet même de leurs vœux. Cet effort nous avons l'intention de le poursuivre sans relâche ; plus de numéros creux, moins d'articles "vaseux". Nous voulons un journal vivant et comme l'a demandé le Colonel au n° 1, un journal réconfortant. Les quelques rédacteurs qui collaborent jusqu'à présent ne peuvent suffire à eux seuls à ce perpétuel renouvellement. Tout le monde ne naît pas écrivain ; mais tout homme de culture moyenne peut écrire un article sur un sujet qu'il connaît bien et susceptible d'intéresser le grand public de l'Oflag XVII A.

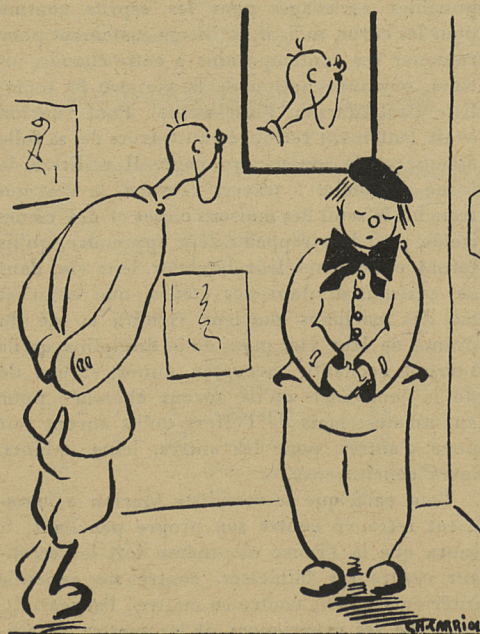
Comme nous l'avons annoncé, nous publierons dans notre numéro de Pâques une série d'articles sur la France, son terroir et ses activités, mais de tels sujets dépassent et débordent ce seul numéro. Nous demandons à chacun de nous envoyer des articles documentaires sur tel ou tel domaine de leur activité propre, en les émaillant d'anecdotes, de curiosités ou de comparaisons susceptibles de les rendre vivants et attrayants. Beaucoup connaissent des légendes, des coutumes se rapportant à une région de notre territoire. Faites-nous les connaître ; parce qu'elles font revivre un coin de chez nous, elles plaisent à tous. Nous nous proposons de publier également une série d'articles sur les écrivains contemporains et nos provinces ; exemple : Henri Pourrat et la Basse-Auvergne, Maurice Genevoix et la Sologne, Giono et la Haute-Provence, Louis Mercier et le Forez, etc... Il nous a semblé qu'en unissant une région à l'œuvre d'un bon écrivain, son étude ne pouvait que gagner en tenue littéraire.

Enfin les controverses courtoises sur un problème littéraire ou artistique seront toujours appréciées. Il semble bien qu'il en ait été ainsi de la "querelle de Molière" entre Malon et Peyrelevalde.

Amis lecteurs, voici quelques suggestions, à vous de nous en fournir d'autres et de nous aider à réaliser les meilleures.

Le Canard en... K.G.

## EXPO au CAMP



Le visiteur : Je me demande qui peut avoir cette tête de crétin ?



## SANCTUAIRE DE PLANCHES

"C'était une humble église au cintre surbaissé  
L'église où nous entrâmes  
Et sous sa voûte obscure avaient déjà prié  
Et pleuré bien des âmes"

Plus humble encore que celle du poète, notre église à nous, n'a même pas un cintre surbaissé, et sa voûte plate ne connaît pour enluminures que celles que les caprices de la sève ont dessinées en nœuds ou en nervures, au cœur des sapins dont naquirent ses planches. Nul vitrail ne l'orne, et l'ombre même, ce suprême prestige des plus modestes sanctuaires, la belle ombre mystique des silencieuses absides, où vibre seul, oblique, un sourd rayon pourpre et mauve, l'ombre même lui est refusée. Car elle n'est qu'une demi-baraque, une demi-baraque comme les autres, ou qui du moins était comme les autres, avant...

Mais ces prières, ces "pleurs d'âmes", dont l'accumulation séculaire communique aux pierres sacrées qui les ont abritées un si mystérieux fluide humain, un charme fraternel et consolateur, ah ! comme elle en est déjà riche ! Prières de soldats, larmes d'hommes, feux forts et discrètes, à la manifestation desquelles le caractère même du cadre qui les contient impose une retenue plus étroite, et comme une dignité plus fermée. Sœurs de tant d'espoirs inexprimés, d'aspirations muettes, de tendresses scellées... La solitude d'un prie-Dieu dans l'angle d'un pilier, la frémissante retraite du publicain fervent sur ici trésors matériellement introuvables, mais chacun se fait un asile de son âme, un manteau de sa prière et de l'ardeur passionnée de ses demandes silencieuses. Qu'il est seul, seul avec lui-même, sa misère, son espoir et sa foi, ce captif immobile et droit devant l'autel de Jeanne d'Arc, cet orant debout qu'on coudoie sans qu'il s'en aperçoive, et dont le visage pâle et tendu fixe avec une supplication qui monte jusqu'à l'exigence l'effigie de la sainte guerrière !

Seul ? et non pas. Sans doute, en quelque sanctuaire reculé de la campagne française, à la même seconde, une âme sœur de la sienne s'exalte en une identique oraison "Ut in nobis omnes sint unum".

Cette "unité" de la chrétienté dont il est fils, ce lien qui le rattache à certaines manières de sentir et d'espérer qui furent dans la nuit des temps celles de sa race et de son terroir, voilà d'autre part ce que le français qui vient prier ici retrouve en dépit de la prosaïque mélancolie du décor. Loin, modestement loin des arides sommets de l'isolement mystique, d'humbles, parfois de puérils détails l'y aideront : Cette atmosphère de "Dimanche matin français" qu'un rien de nonchalance bavarde, quelques détails d'élégance supplémentaire — des gants clairs, un képi dans le soleil ; tout est relatif... — observés parmi ses camarades qui se retrouvent au sommet de l'allée centrale avant la grand'messe, lui permettront de recréer, et ces souvenirs ressuscités d'autres grand'messes dominicales, les plus belles, les plus lointaines, celles de son enfance, inexcusablement liés aux impressions profanes, encore qu'à tout prendre innocentes, de hautes bottines neuves qui craquaient, d'un pain bénit qui sentait bon le safran, parmi l'encens et la cire, d'agapes familiales imminentes et impatientement attendues...

Doux prestige ! L'encens aujourd'hui fait défaut, il n'y a pas de pain bénit, et la cire est parcimonieuse, comme doivent l'être, hélas, les agapes familiales de ces temps d'épreuve. Mais le charme de "chez nous" palpite tout de même ici, dans notre humble chapelle de planches, à l'ombre miséricordieuse de la croix familière, qui, depuis tant de siècles, là-bas, étend sur notre terroir l'immuabilité de son geste de protection et d'espérance...

Maurice MOREN.

GFP RES 203



## LA VIE EN FRANCE

### VISAGES NOUVEAUX

# Paul MARION

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL  
A L'INFORMATION

La radio, le journal, une lettre nous annoncent : X... prend possession de tel poste... La nouvelle semble riche de peu, et pourtant elle l'est de tout un royaume qui peuplera notre vie désormais. Avec cet X... nouveau, né au ciel des destinées de la France, nous évoquons nos conversations sur ce destin même, ce qu'il eût voulu faire... et ne pouvait. Ainsi savons nous dans quel esprit sera conduit ce département ministériel, c'est un peu de la France renaissante qui vient jusqu'à nous.

Quand j'ai connu Paul Marion ? Il me serait bien difficile de le préciser, je sais seulement qu'il y a environ quinze ans nous nous retrouvions souvent face à face, dans la cour de la Sorbonne ou sur le boulevard St-Michel, lui, aussi farouche doctrinaire et militant communiste, que moi nationaliste. Telles étaient alors, hélas, les deux France. Je n'ai jamais osé, depuis, lui demander s'il avait vraiment, comme on le disait, présidé aux destinées de la fameuse école de militants communistes de Bobigny, ce que je puis dire c'est qu'il appartenait dès lors à la race de doctrinaires, et de ceux qui savent faire le don de soi. Marx, les socialistes français, les anarchistes russes, il possédait ses auteurs. Mais, autour de lui, le "Parti" n'avait pas le même esprit : il en partit en claquant les portes pour regarder quelque temps vivre l'Europe, spécialement les pays où naissaient des idées ou des formes nouvelles. D'autres hommes, de partis voisins, faisaient de semblables réflexions. Un temps, ils s'exprimaient, côte à côte, avec des "volontaires nationaux" dans "l'Homme nouveau", et bientôt naquit le parti néo-socialiste où Marion retrouvait Marquet, Déat, Bonafous, Deschizeaux, Montagnon, hommes ayant compris qu'une nation ne peut se fier aux heureux effets progressifs de la nature humaine, abandonnée à elle-même, ni renier, comme le marxisme, les valeurs même où l'homme reconnaît sa valeur : l'esprit.

La devise du parti néo exprimait cela schématiquement : "Ordre, Autorité, Nation". Mais, soit que la base du nouveau parti fut trop étroite, trop limitée à un aspect parlementaire de la vie politique, soit que les temps ne fussent pas mûrs encore, le parti néo-socialiste s'effrita bientôt et Marion, refusant de plus en plus vivement l'asservissement parlementaire et libéral se retrouva seul ou entouré de ceux qui l'avaient compris. C'est vers cette époque qu'eut lieu à Rome un Congrès Franco-Italien pour un échange de vues sur les principes du corporatisme.

J'aimerais raconter un jour les péripéties du voyage qui, côte à côte dans les mêmes wagons, mêla pour un trajet de vingt à trente heures les représentants des syndicats des coiffeurs ou des métaux avec ceux des jeunes groupes doctrinaires "non-conformistes" et ce représentant de syndicats agricoles qui, doyen de notre agrégat disparate, fut chargé de répondre au discours d'adieu de Guiseppe Bottai : levant son verre devant la mer, à Ostie, il trouva seulement cette phrase, bien "agricole" : "Depuis que je suis ici, Monsieur le Ministre, je bois du lait, je bois du lait..." Nous nous plaignions, auprès des Italiens, de l'incohérence de notre politique sociale ou internationale, de notre manque de chefs jeunes et hardis. Marion prit la parole, et sitôt après les Italiens nous entouraient : "Vous cherchez de jeunes chefs ? Mais en voici au moins un... Frappé de son autorité, de nos points de rencontre, je lui demandai de nous retrouver, et, de retour à Paris, nous nous rencontrâmes pour serrer nos idées, à dîner chez André Buffet (tombé, hélas, il y a neuf mois sous l'uniforme de capitaine de chasseurs). Avions-nous fait chacun la moitié du chemin ? Il faut le croire. Ce qui est sûr, c'est que bien peut de choses nous séparaient encore, et qu'en tous cas nous étions désormais certains qu'il fallait réunir la réforme sociale et l'ordre national. Bientôt, Marion rejoignait un nouveau groupe sorti du communisme et dressé contre lui avec Doriot. C'allait-être le Parti Populaire Français. Je le vis peu pendant cette période : il façonnait la banlieue parisienne, la France, soucieux de ne pas perdre le contact avec les milieux qu'il connaissait bien et sans lesquels il savait qu'aucune réforme de la France ne saurait être faite : les milieux populaires. Avec d'autres, j'avais entrepris de défendre les milieux intellectuels contre la maxime qui s'y rependait : le marxisme est la voix de la science, l'expression du progrès intellectuel.

Un jour je le rencontrai au hasard d'un couloir, il revenait d'une tournée dans l'Ouest. Il me prit à part : « J'ai tout compris maintenant, je sais qu'il y a autre chose en France que les conservateurs sociaux. Il y a cette masse pour qui la fidélité, la discipline acceptée, l'ordre, ne sont pas seulement des mots profitables et de modes paravents. C'est à construire cet ordre porteur d'un vrai bienfait social, cette discipline nationale, basée sur la justice qu'il faut travailler. Il n'y plus de socialistes, de nationalistes : il y a à refaire une nation où les fonctions

## LA NOUVELLE ORGANISATION CORPORATIVE de L'AGRICULTURE

La loi du 2 Décembre 1940, parue au Journal Officiel du 7 Décembre vient de fixer les bases de l'organisation corporative de l'agriculture française. C'est là un texte d'une importance telle qu'il mérite de retenir l'attention de tous ceux qu'intéresse l'évolution agricole et sociale de notre Patrie.

Son but est clairement résumé dans l'article 1<sup>er</sup> ainsi conçu : "L'organisation corporative de l'agriculture a pour objet de promouvoir et de gérer les intérêts communs des familles paysannes dans le domaine moral, social et économique."

Ses modalités, dont il serait trop fastidieux pour le lecteur de lire ici une analyse détaillée, peuvent se résumer comme suit : L'unité d'organisation syndicale agricole est imposée par l'Etat sur les bases suivantes : Les syndicats corporatifs locaux (auxquels peuvent adhérer les chefs d'exploitation, les salariés, les propriétaires exploitant ou non et les artisans ruraux) sont tenus d'adhérer à l'Union agricole corporative régionale. La réunion des délégués de ces Unions constitue le Conseil national Corporatif Agricole, auquel sont également représentés les Groupes spécialisés et les organismes professionnels divers (coopératives agricoles d'approvisionnement ou de transformation, caisses de crédit ou d'assurances etc...). Enfin un Comité permanent Consultatif représente le Conseil national auprès du Ministre Secrétaire d'Etat à l'Agriculture.

Les Syndics président les Syndicats locaux sont proposés à l'Union Régionale dont ils dépendent, pour nomination par celle-ci. Le Délégué Régional qui préside chaque Union Corporative Régionale, ainsi que les 12 membres de son Conseil, choisis parmi les Syndics qui composent l'Assemblée Générale de l'Union, sont nommés par le Ministre sur proposition de celles-ci, transmise par le Conseil National Corporatif. A chaque échelon un Commissaire du Gouvernement, nommé par le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, assiste aux réunions.

Les Groupes spécialisés, signalés plus haut sont constitués à l'échelon national et comportent, s'il y a lieu des sections à l'échelon régional. Ils sont formés de délégués désignés par l'organisation syndicale corporative et investis par elle des pouvoirs nécessaires : ils sont compétents pour traiter tous les problèmes concernant l'organisation et la défense économique des branches de production considérées (lait, céréales, viande, vin, etc...)

Enfin l'Assemblée permanente des Présidents des Chambres d'Agriculture est supprimée : des Chambres Régionales sont créées. Leurs mem-

soient vraiment remplis par les chefs, où cette fidélité dont je viens de voir l'image dans l'Ouest soit justifiée et méritée par les chefs. Il y a encore un peuple de France, nous aurons bientôt à travailler pour lui.

Je n'ai plus revu Marion qu'au cours de brefs conseils de rédaction, ou au hasard des rencontres de couloirs : je me débattais avec les Langevin et autres « intellectuels antifascistes », lui continuait de parcourir la France. Au hasard d'un mot, un jour, je compris qu'il voyait venir la guerre comme moi, avec la même horreur de l'incompréhension de nos chefs officiels, de l'inconscience du peuple entier... Puis, je reçus, vers Octobre ou Novembre 1939, un mot d'un ami, quelque part en Lorraine : « Marion est à la même batterie que moi. Il pense beaucoup à l'après-guerre ». Je le pensais prisonnier, comme le camarade qui m'avait donné de ses nouvelles... et puis l'autre jour, la radio nous a apporté la composition du nouveau cabinet avec le nom de Marion. Il va pouvoir utiliser sa connaissance de la presse, de ses milieux, de ses bienfaits et de ses méfaits, de ses servitudes, son goût des méthodes et des procédés nouveaux d'information et de propagande. Il saura utiliser la machine, la terrible machine si puissante, si féconde en possibles esclavages pour les esprits comme pour les corps, mais il l'utilisera justement pour ramener ses contemporains à cette chaude, intime, paysanne notion de la vie que le socialiste Paul Marion, l'intellectuel Paul Marion avait lentement retrouvée au travers de sa folle époque et de son pauvre pays. Il utilisera la force des ondes à travers l'espace, la voix qui franchit le seuil des maisons closes et des cœurs isolés, pour leur rappeler, leur apprendre, qu'ils feront eux-mêmes leur bonheur, leur vie, dans ces maisons et dans ces cœurs, que ce n'est pas des machines que leur viendra la clé du drame de leur vie, mais de la discipline qu'ils sauront accueillir, accepter, aimer, et non de la jouissance qu'ils auront cherchée pour eux-mêmes ; mais de l'effort qu'ils auront fait pour d'autres, pour les autres, leurs enfants, leurs concitoyens...

Tout cela, que le socialiste Marion a lentement retrouvé contre son propre penchant, il saura que la France elle-même doit le retrouver contre ses faiblesses, contre ses ennemis intérieurs, aussi, contre ce maître : l'argent. Et, riche de ses expériences, il les mettra au service de son pays.

AZEIMAR-FABREGUES

bres, nommés par le Ministre, sont présentés par les Unions corporatives des régions intéressées. Une commission de trente (au plus) délégués à l'organisation corporative paysanne est nommée par le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Agriculture pour assurer la transition entre ce qui existe actuellement et la nouvelle organisation.

Les effets d'une telle loi seront-ils salutaires ? Nul — et à plus forte raison un K. G. privé de toute activité professionnelle — ne peut en préjuger. Mais constatons avec satisfaction qu'elle contient en puissance de quoi porter le fer rouge dans quelques unes des plaies qui ont valu à l'agriculture française nombre d'inutiles et dangereuses épreuves. Les principes démagogiques qui, au nom de "La Liberté" ont, depuis des années atrophié l'agriculture, ont fait place à un plan précis ; nous y trouvons les principales idées émises par nombre de dirigeants agricoles qui avaient, dès longtemps, reconnu que les abus du libéralisme capitaliste avaient rendu nécessaire une organisation professionnelle et interprofessionnelle. De là à conclure que l'organisation corporative doit être considérée par les agriculteurs comme un remède nécessaire plutôt que comme une solution idéale, il n'y a qu'un pas ; il faut le franchir.

En effet, il faut bien admettre que le progrès matériel — cependant souhaitable en soi — a poussé la plupart des hommes à l'oubli des principes moraux qui veulent que :

a) les devoirs à remplir passent avant les droits à satisfaire.

b) la « liberté » ne consiste pas dans un arbitraire qui n'aurait pour limite que de ne pas nuire au voisin ; mais dans l'emploi raisonné et spontané de toutes ses ressources, non seulement à son profit personnel, mais aussi au service des groupes auxquels on appartient.

c) On ne peut créer de bien-être commun par additions de bien-être particuliers.

Ainsi s'expliquent dans certaines de leur causes profondes les troubles économiques dont souffraient tant directement que par incidence, les agriculteurs français. Ainsi se justifient les bases morales sur lesquelles certains d'entre eux ont jugé nécessaire d'établir une nouvelle organisation de leurs intérêts communs et qui peuvent se résumer dans les quelques observations suivantes :

a) L'homme ne doit bénéficier du bien commun qu'autant qu'il le sert et y contribue.

b) Les hommes étant faits pour vivre en Société, ils ont, avant qu'il soit question de droits, des devoirs à remplir les uns vis-à-vis des autres.

c) Il existe donc des devoirs de groupements d'hommes vis-à-vis des autres groupements.

Dans l'ordre naturel et hiérarchique, les groupements caractéristiques de la vie en Société sont : la famille, la profession, la Nation.

La loi nouvelle propose aux Français une unité de liaison entre ces groupements. L'individu y passe au second plan après les « intérêts communs des familles paysannes dans le domaine moral, social et économique », ordre qui n'a pas été choisi au hasard. Elle donne donc un maximum de satisfaction à nos justes aspirations eu égard aux circonstances actuelles.

LE A. des COURTILS

## LE BILLET D'EPHYCTÈTE

### No 2 QUELQUES ÉCUEILS

Le premier écueil consiste à travailler uniquement les performances où l'on excelle.

L'un entraîne de superbes biceps qu'il exhibe avec fierté. Mais il dissimule dans un large pantalon de pyjama une belle obésité plus que naissante dont il se garde bien de s'occuper.

Un autre a des jambes de coureurs et des mollets profilés, qu'il entretient et exerce avec une ardeur louable. Mais il garde des bras graciles et un buste de fillette impubère...

Un autre écueil, c'est de sacrifier à la mode, sans réflexion. Ainsi une grande mode en ce moment, dans notre camp, c'est de "travailler les abdominaux".

Presque tous ceux qui n'en ont pas besoin le font. Les autres... les regardent !..

Le double but à viser ici en Éphy, est le suivant :

1° S'entretenir le corps en excellente forme physique, ce qui, de l'avis général, est toujours utile, ne serait-ce que parce que cela recule la vieillesse.

2° Harmoniser les diverses parties de notre corps, en recherchant une musculature bien proportionnée et dénuée de graisse inutile ; digne de celle de l'athlète complet.

Une bonne gymnastique du système nerveux et de l'intellect n'est pas inutile pour compléter le tableau.

EPHYCTÈTE.

## Le mois musical

Pendant le mois de Février l'activité des "Amis de la Musique" se manifesta par trois concerts de musique de chambre qui comme ceux qui les avaient précédés ont remporté auprès de nos camarades un gros succès.

"Le Quintette" de Dvorak est composé d'une façon quelque peu banale et d'un style tout académique ; par contre les thèmes chantants du folklore tchèque ont été choisis avec bonheur, aussi cette œuvre a soulevé des controverses parmi les auditeurs qui furent au contraire unanimes à apprécier "le 9<sup>me</sup> quintette avec clarinette" de Mozart. Bien que non exécuté dans sa forme primitive et que le bois fut remplacé par un 2<sup>me</sup> alto il se révéla de construction solide bâtie sur des thèmes charmants. En particulier "l'adagio" avec sa superbe cantilène est fort émouvant et concourt à faire de cette œuvre une des plus belles du compositeur.

Le Quatuor de Beethoven de la période heureuse de l'auteur de "Fidélité" n'est pas marqué du caractère tragique et métaphysicien qu'on cherche trop souvent chez lui, mais c'est un ensemble clair, agréable, aux accents heureux.

Un concert pour violon et piano nous permit d'entendre "une Suite" de Veracini et "la Sonate" de Lekeu. La première dont aucun des mouvements ne manque de valeur fut un agrément pour l'oreille. La série de danses aux rythmes alternativement vifs et lents est tout à fait gracieuse et ne manque cependant pas de force. Quant à "la Sonate" de Lekeu c'est l'œuvre d'un adolescent génial prématurément disparu marquée d'un puissant romantisme. La composition un peu trop touffue est d'une richesse thématique étonnante. On y trouverait comme l'a dit Jacques Thibaud matière à plusieurs sonates. L'expression musicale toujours juste se révèle parfois poignante comme dans le 2<sup>me</sup> mouvement qui est une page unique de la musique de chambre.

Un événement inattendu fut le départ du Capitaine Pincherle que nous eûmes la grande joie de voir regagner la France et qui laisse derrière lui un grand vide. Nous regrettons en lui l'instrumentiste animateur de ces concerts, le savant musicologue dont les conférences participèrent tant à l'éducation musicale et au plaisir de tous mais aussi le camarade agréable et sûr aux conseils autorisés. Nous avons déjà pu apprécier le jeu solide du Capitaine Dam qui le remplacera au pupitre d'alto.

Enfin le fait marquant de ce mois musical fut le 23 Février la présentation de l'Orchestre Symphonique. Grâce aux efforts de ses trente exécutants, au talent du Lieutenant Durandeu qui le conduisit de manière énergique et aux conseils du Lieutenant M. Franck, il exécuta un programme aux morceaux de caractère assez différents mais qui plurent à tous.

Après l'ouverture de "Fra Diavolo" aux lignes simples et la célèbre "Marche Militaire" de Schubert on put entendre la valse du "Beau Danube Bleu" et le délicieux "Chant sans parole" de Tchaïkowsky très nuancé par les cordes. Le concert se termina brillamment par une fantaisie sur "Carmen" où les auditeurs retrouvèrent les airs fameux de l'opéra-comique gâtés cependant par un arrangement souvent malheureux.

Très apprécié par l'ensemble du camp l'Orchestre Symphonique dont le nombre des exécutants ira croissant, apporte un nouvel élément à une vie musicale déjà cependant fort animée.



J. A.



## UNE VISITE

## AUX SPORTIFS

(suite de la 1re page)

car cette fois, le "travail" des acteurs n'est plus du même ordre! La contenance de la salle ne permet d'admettre qu'environ 500 spectateurs, le Capitaine Brécard nous prie de l'excuser à l'avance auprès des spectateurs qui ne trouveraient pas place, mais voilà qui laisse déjà présager des matches de boxe imprévus... à l'entrée même de la Salle! car les amateurs seront nombreux si j'en juge par l'intérêt soulevé par la boxe au Cercle. Cette section compte en effet, environ 90 participants! dont 50 à 60 officiers et une trentaine de soldats. On devine par là, la tâche écrasante et le dévouement des trois professeurs: le Sous-Lieutenant Mandin, Champion de l'Ouest amateur 1927, l'Aspirant Queyroy, Champion de Paris amateur 1925, et l'Aspirant Tomasi, Champion de France universitaire 1932, notre critique dramatique qui dépose volontiers le sceptre de la critique pour enfile les gants de dix onces. Les leçons individuelles sont données tous les matins entre 9 h. 30 et 11 heures pour les officiers et le soir de 17 à 19 heures pour les soldats; d'ailleurs à partir de 17 h. l'ensemble des salles est mis à la disposition des soldats pour la pratique de tous les sports.

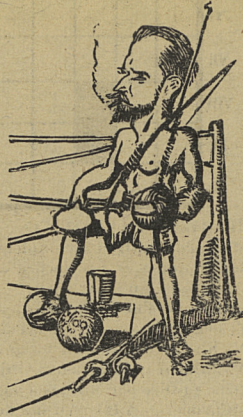
Nous admirons au passage la décoration de cette salle due aux Capitaines Godard et Goguet. Le premier joint à ses talents de "maquilleur" officiel du théâtre ceux d'un humoriste de classe et expose ici des caricatures de boxeurs fort savoureuses et d'un crayon vigoureux. Quant au deuxième, la grande fresque qu'il a entreprise et qui décorera dans toute sa largeur le mur Est de la Salle est digne du pinceau de celui qui sous le pseudonyme de Rams a brosé pour le théâtre des décors qui furent chaleureusement applaudis.

Une vive animation règne à cette heure dans la salle et le punching-ball et le sac de sable ne sont pas souvent disponibles. Plus loin, dans un coin, au centre d'un groupe de fervents, un "sparring-partner" est en action: corps à corps... feintes... crochet du droit... nous nous approchons et reconnaissons notre confrère Tomasi en pleine action avec un de ses élèves.

Un mot encore sur l'Education physique pratiquée à la volonté des sociétaires, soit en cours publics d'ensemble le matin, soit en entraînement individuel à toute heure du jour. Tout le matériel approprié: haltères, poids, médecine-ball, extenseurs, etc... est à la disposition des pratiquants. Les professeurs Queyroy et Marchand ex-entraîneur de l'équipe de Sochaux dirigent également une classe de "moniteurs". Ce cours, très poussé, et qui sera sanctionné en fin de cours par un examen dont les résultats seront validés au retour en France permettra ainsi aux candidats reçus d'enseigner à leur tour par la suite.

Les "Sportifs" seraient-ils aussi des "sancervelle"? Toujours est-il que le Capitaine Brécard nous a amusés en nous signalant que depuis l'ouverture du Cercle, il aurait pu très confortablement s'habiller et s'installer lui et son adjoint avec tous les vêtements et les objets hétéroclites qui sont journellement oubliés dans les locaux. Une veste n'a-t-elle pas été récemment réclamée par son propriétaire, cinq jours après qu'elle avait été perdue!... il est vrai qu'un athlète est toujours un "nudiste" en puissance!!

Après les merveilleux résultats qu'il a déjà obtenus, vous pensez peut-être que le Capitaine Brécard s'en tiendra là. Eh bien, non! Un grand projet à l'étude verra sans doute sa réalisation avec la fin de l'hiver. Il s'agit de la création d'un stade dans la prairie située derrière les baraques 17, 18 et 19. Ce stade, réservé aux membres du Cercle, leur permettra de poursuivre

VIEUX SOUVENIR DU PAYS LIMOUSIN  
L'ANCETRE du CINEMA

par P. BONNIN

Par tous les temps il va de foire en foire avec sa petite carriole traînée par un bourricot étique. C'est un homme de haute taille, maigre, la figure ossue aux pommettes saillantes, à l'expression rendue farouche par une grosse moustache brune. Un vieux chien corniaud, tout crotté par la boue des chemins, suit en tirant la langue.

Sur la grand-place il s'arrête, installe une espèce d'estrade sur laquelle il dispose un grand chevalet. Les badauds s'attroupent, paysans endimanchés aux longues blouses bleues flottantes, femmes en coiffe blanche gaufrée, d'où sortent deux larges rubans de satin qui peudent dans le dos, mioches criards se tenant par la main.

Bientôt une voix de stentor s'élève dominant le brouhaha des conversations en patois limousin. L'homme parle français, circonstance qui lui confère encore plus de supériorité et d'importance sur les autres forains, il chante:

"Je vais vous conter l'épouvantable histoire  
D'un père tué par ses quatre-z-enfants..."

Puis d'un ton féroce et péremptoire il hurle: "Voilà l'image!" et ce disant, montre avec une sorte de longue gaulle en bambou un affreux tableau grossièrement colorié sur lequel on voit un "assassin-type" moustachu et barbu, plantant un énorme couteau de cuisine dans le ventre obèse d'un bon vieillard tranquillement assis sur un banc devant sa maison. Un murmure d'horreur s'élève de l'assistance...

Puis vient l'énumération psalmodiée des personnages du drame:

"Le plus jeune, Louis, avait quatorze ans d'âge,  
Sa taille était grande et ses cheveux blonds."

A chaque annonce, le tableau du chevalet est changé et les spectateurs littéralement médusés voient apparaître l'image représentant la scène annoncée par la complainte, image chaque fois accueillie par des cris d'admiration, d'approbation ou d'épouvante.

De vieilles femmes prennent des enfants dans leurs bras et les élèvent au-dessus du groupe pour leur permettre de mieux jouir du spectacle, elles leur expliquent en patois:

"Té, viso moum piti, qué iunn' vieil Mous-sûr qué fû assassina per sous quètré fis! Si qué pé maluroux, tout pari!" (1).

(1) "Tiens, regarde mon petit, c'est un vieux Monsieur qui a été assassiné par ses quatre fils? N'est-ce pas malheureux quand même!"

leur entraînement en plein air et de pratiquer toutes formes d'athlétisme: course sur une "cendrée", lancement du poids, du javelot, du disque, saut à la perche, etc... il n'y a plus que le terrain à aménager... ce qui ne saurait tarder. A quand les Olympiades de l'Oflag XVII A. ?...

Le succès a récompensé ce bel effort. Grâce à l'inlassable dévouement des délégués de bataillon qui secondent le Capitaine Brécard dans sa tâche, le Cercle Sportif compte déjà 800 membres et nous sommes persuadés que les premiers rayons de soleil feront éclore de nouvelles et nombreuses adhésions.

Avant de quitter son "bureau" le Capitaine Brécard nous montre la coupe de hand-ball due au ciseau du Capitaine Poisson, la coupe de football ciselée par le Lieutenant Brasier et qui ent les honneurs d'un joli "papier" de notre camarade Morin dans les colonnes du "Canard", et la coupe de ping-pong, œuvre originale des Capitaines Lenfant et Poisson.

Que de luttes ardentes en perspective pour la possession de ces coupes et quels sains et enthousiasmants spectacles elles nous promettent. Bravo, Capitaine Brécard! Avoir mis sur pied ici, une telle œuvre, c'est déjà du bien beau "sport"!

M. R.

Et la complainte continue:

"Ils le mirent en prison,  
Les gendarmes avaient raison!"

Le tout avec gestes à l'appui... Puis vient la conclusion et le juste châtiment:

"On le jeta dans un puits,  
On ne l'a pas revu depuis!"

Satisfaction unanime, soupirs de soulagement, applaudissements, quête. Le feutre crasseux à larges bords recueille quelques sous. Puis la foule se disperse en commentant l'histoire, on en parlera longtemps dans les mémoires où elle grossira le répertoire des jeunes et des vieux, le soir, aux longues veillées pendant les "énoissages" ou l'épluchage des châtaignes pour les blanches du lendemain.

... Et comme cela me semblera vieux, ridicule, désuet, quand, deux ans plus tard, écolier laborieux, ma grand-mère, pour me récompenser des bonnes notes de la semaine, me conduira au cinéma Pathé, tout récemment installé dans une grande salle sur le champ de foire d'Angoulême. Là, moyennant cinquante centimes, nous sommes admis à nous extasier sur les exploits de Rigadin rentrant chez lui après avoir "fait la noce". L'appareil de projection est installé au rez-de-chaussée, en plein milieu des spectateurs. Les titres n'apparaissent pas sur l'écran et c'est l'opérateur qui fait lui-même les commentaires d'une voix trépidante: c'est en somme le bonhomme des foires, en plus perfectionné!

"Rigadin rentre chez lui fortement éméché... Mais... attention! sa femme l'attend derrière la porte avec son balai!"

On crie dans la salle: Gare! Gare! Et la râlée de coups de balai est accueillie par un chahut frénétique: trépignements, bruits de chaises, cris divers...

Artiste forain! Opérateur d'Angoulême! mon esprit vous a fait entrer dans une légende ouatée et nébuleuse, le temps et le progrès vous ont relégués dans les limbes d'un lointain passé. Mais votre souvenir m'est doux à évoquer, car vous vous adressiez à nos âmes enfantines avec tant de persuasion naïve, avec tant de simplicité...

## Philatélie

Un groupement philatélique vient de se constituer à l'Oflag XVII A. Il se propose par l'intermédiaire du "Canard" de vous renseigner sur les timbres émis et supprimés en France.

Depuis le mois de juin ont été supprimés:

Le 10 novembre: 3 chômeurs intellectuels - 2 Natalité - France d'Outremer - Enfants chômeurs - Musée Postal - Pour sauver la race. - 15 nov.: 50 fr. Ader. - 27 Nov.: Pour nos soldats - Croix-Rouge - Œuvres de guerre.

Ont été émis: 3 chômeurs intellectuels (0.80 + 0.10; 1 fr. + 0.10; 2.50 + 0.25) - Victimes de la guerre, 1 fr. + 2 fr. - Secours National (0.80 + 2 fr.; 1 fr. + 2 fr.; 1.50 + 2 fr.; 2.50 + 2 fr.) - 50 fr. Guynemer - 1 fr. sur 1.75 Cérés bleu - 1 fr. sur 2.15 Mineurs - Série Pétain (0.80, 1 fr., 1.50, 2.50) - Pour prisonniers 0.80 + 5 fr. et 1 fr. + 5 fr. - Le 0.80 Iris en rouge brun. Doit paraître le 20 fr. sur 50 fr. Ader.

Les camarades possédant des renseignements sur la Philatélie en France sont priés de les communiquer au Lieutenant ROLLAND, 1051. Baraque 23 E. Le groupe se réunit le samedi à 14 heures, Baraque 18 E.

## NÉCROLOGIE

«Le Lieutenant-Colonel Robert a le douloureux devoir de faire part à tous, de la mort subite du Capitaine Beney de la baraque 4.

«Au nom de tous les officiers prisonniers, le Représentant Général s'est incliné bien bas devant la dépouille de ce soldat mort loin des siens pour son pays.

«Que notre pensée à tous s'en aille là-bas, en France vers la veuve et les trois orphelins, atteints par ce malheur.»

C'est par cette note lue, lundi soir dans chaque baraque, que nous apprenions le décès, survenu vers 16 heures à la suite d'une crise cardiaque, du Capitaine Jean Beney, du 207<sup>e</sup> Régiment Régional de Protection.

Mardi matin, son cercueil recouvert du drapeau tricolore et porté par quatre de ses camarades, fut transféré de l'infirmerie à la chapelle entre une double haie d'officiers au garde à vous.

Là, après que les autorités allemandes furent venues s'incliner devant le corps, un office solennel avec messe de «Requiem» fut célébré. Puis en une émouvante veillée funèbre, les camarades du défunt se relayèrent jusqu'au lendemain autour de sa dépouille mortelle.

Avec l'Aumônier et la chorale, une délégation des officiers du camp, conduite par le Lieutenant-Colonel Robert - qui prononça sur sa tombe une allocution partie du cœur - assista mercredi 11 mars, à l'inhumation, au cours de laquelle les honneurs militaires furent rendus.

Nous unissant de tout cœur à la douleur des siens, nous souhaitons que la terre de France qui sans doute l'accueillera bientôt, soit légère à celui qui jamais plus ne la reverra.

## † Chronique religieuse †

## CULTE CATHOLIQUE

## LE MOT DE L'AUMONIER

Notre désunion passée a fait notre faiblesse. Notre commune misère nous force à une union momentanée. Lequel d'entre nous oserait accepter l'étrange responsabilité du refus de cultiver au maximum cette union avec tous sur le plus de points possibles? Le premier et nécessaire moyen pour cette grande entreprise, c'est de parler à tous. Une expérience souvent renouvelée montre que les plus opposés par les idées ou les opinions, se découvrent en parlant avec un esprit ouvert et un cœur bienveillant une parenté d'idéal insoupçonnée. Dieu s'est fait connaître et aimer des hommes déchus par son Fils, le Verbe, la Parole incarnée, substantielle. Que tous ici se parlent sans préjugé, sans parti-pris, en frères de captivité. Nous servirons la France en vérité et Dieu parachèvera notre union qui fera notre force.

Veillez bien noter «Votre Grand Messe» du dimanche. Désormais les baraques 1 à 14: 8 h. 30 et 15 à 28: 10 h. 30.

Mercredi 19 Mars 9 h. 45, Grand Messe solennelle en l'honneur de Saint-Joseph.

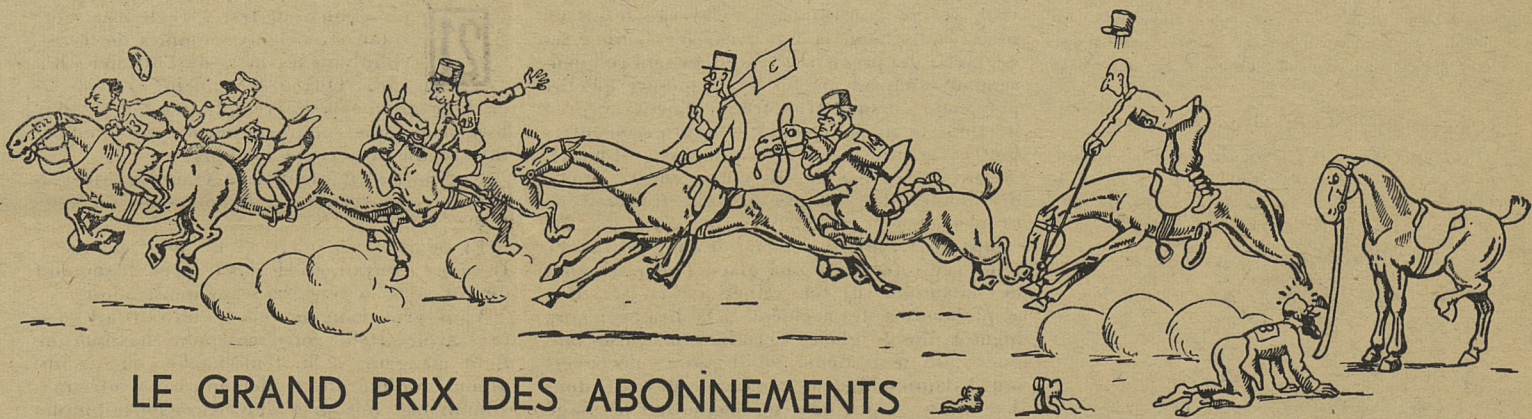
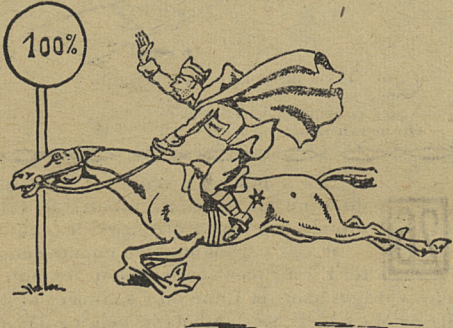
## COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

## Réunions diverses.

1. Cercle d'études:
    - a) Histoire de la réforme (prof. Dhombres), Mardi 20 C, 13 h.
    - b) Introduction au N. T. Vend. 20 C 13 h.
    - c) Études bibliques (Cène et baptême) Mardi 20 C 19 h.
    - d) Études pratiques, la famille (Cne Carpentier) vendredi 20 C 19 h.
  2. Chorale - mardi, jeudi, sam., chapelle, 9-10 h.
  3. E. U. - Dimanche 20 C, 19 h.
- Cultes. 1) le Dimanche 20 E, 10 h.  
2) en semaine, les lundi, mercredi, jeudi, samedi. 20 C, 19 h.

Notons qu'à peine arrivés de Spital, nos camarades de la baraque 25 ont déjà réuni 116 abonnements et paraissent décidés à regagner de nombreuses places. Mentionnons, à part, nos camarades Polonais occupant la demi-baraque 28 qui ont souscrit 19 abonnements.

Le tableau ci-contre montre comment se présente actuellement la course. Grâce à Marcel Libert, le brillant entraîneur de l'ensemble, l'aspect en sera-t-il bientôt modifié? Qui emportera la palme? Les paris sont ouverts...



## LE GRAND PRIX DES ABONNEMENTS

## OFFICIERS

Classement	Baraque	Nom	Rend. p.cent	Abts
1	Baraque 1	(Leyauvanc)	95,81	182
2	» 15	(Milet)	81,31	161
3 1/2	» 28	(Astier-Perret)	78,26	72
4	Baraque 3	(de Raulin)	76,41	149
5	» 22	(Wiant)	73,46	144
6	» 21	(Bureau)	73,43	141
7	» 2	(Samie)	73,05	141
7	» 7	(Morandeau)	73,05	141
9	» 27	(Joullié)	72,10	137
10	» 25	(Bousquet)	71,93	141

Classement	Baraque	Nom	Rend. p.cent	Abts
11	Baraque 4	(des Courtils)	71,64	139
12	» 24	(Laraison)	70,89	134
13	» 6	(Tenot)	66,66	126
14	» 15	(Rio)	65,96	126
15	» 5	(Lafont)	62,90	117
16	» 26	(Nelson)	62,69	121
17	» 16	(Lehouchu)	57,92	109
18	» 23	(Bourgeat)	56,58	116
19	» 14	(Pironneau)	55,61	109
20	» 8	(Fleury)	52,84	102

## SOUS-OFFICIERS et SOLDATS

1	Baraque 10	(Rebouilleau)	86	Abonts
2	» 11	(Lehrman)	66	»
3	» 12	(Adj.-chef Boury)	55	»

Evidemment, il ne s'agit pas du prix-va-leur des abonnements, puisque grâce au succès de vente de notre journal, grâce à vous tous, nous avons le plaisir de vous annoncer la réduction de ce prix qui sera désormais de Pf. 50 au lieu L. M. 1.

Nous voulons parler de la véritable course aux abonnements que se livrent actuellement nos dépositaires de baraques. Qui, le premier, passera le poteau avec 100 % de rendement, car, évidemment le nombre d'abonnements est fonction du nombre d'occupants par baraque. Le grand favori du moment, le «crack» Leyauvanc qui court sous les couleurs de la baraque 1 se laissera-t-il remonter par son concurrent le plus dangereux, le «demi-sang» Milet de l'écurie 13?





# Pour les rieurs... Pour les chercheurs...



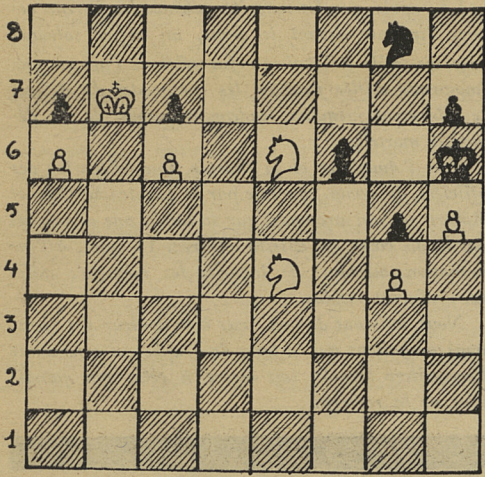
## ECHECS

Solution du Problème No 7

- 1) F. c1 — P. b4.
- 2) Coup d'attente — P. b5.
- 3) T. d2 — R. f4.
- 4) T. d4 mat.

## PROBLÈME N° 8

Mat en quatre coups



Blancs : R. b7 — C. e4, C. e6 — P. a6, c6, g4, h5.  
Noirs : R. h6 — F. f6 — C. g8 — P. a7, c7, g5, h7.



## BRIDGE

TOURNOI OLYMPIQUE

Ce n'est pas avant quelques semaines que sera connu le classement issu de cette compétition qui réunissait samedi et dimanche derniers, 148 équipes de contract. Mais il convient, dès à présent, de noter l'intérêt qu'y prirent tous les bridgeurs du camp, chaque donne suscitant — à posteriori — des commentaires auxquels les profanes eux-mêmes, amusés par les termes techniques du jeu, ajoutaient leurs lazzi amicaux.

Le Masque de Fer et l'Aspirant Latude feront, à partir du Dimanche 16, au cours hebdomadaire de bridge (Baraque 19 W., à 9 h. précises), l'analyse complète des 16 donnes tant au point de vue des enchères que du jeu de la carte. C'est ainsi que seront présentés, dans l'ordre des donnes : No 1, jeu du mort inversé pour le petit chelem sur 5 trèfles. No 2, coup de défense contre 3 piques. No 3, placement de main pour 6 cœurs. No 4, coup de sécurité pour 4 piques. No 5, coup de défense dans les 2 lignes contre 4 cœurs ou 4 piques. No 6, choix de la couleur 4-4 pour le petit chelem. No 7 échange des perdantes pour 3 cœurs. No 8, coup en blanc pour 3 S. A. No 9, grand coup pour 7 piques. No 10, prudence sur ouverture de 2 S. A. No 11, coup de sécurité pour 5 trèfles. No 12, choix de la couleur sur ouverture forcing et jeu de sécurité pour 4 cœurs. No 13, coup de défense contre 1 S. A. No 14, double squeeze pour le grand chelem sur demande de 6 carreaux ou 6 S. A. No 15, gain du tempo pour affranchir une couleur et réaliser 3 S. A. No 16, refus de coupe pour assurer 4 cœurs.

Un mot enfin pour remercier les "game-captains" de leur collaboration très précieuse. Ils ont eu à fournir un gros travail pour noter toutes les phases des opérations et en diriger le déroulement impeccable. Le sort, pour l'attribution du portrait, a su en tenir compte puisque c'est un game-captain de la baraque 7 W qui l'a gagné.

Solution du Problème No 7

S. prend de ♠ R. et joue petit atout, parvenant au mort au premier ou au second coup. Il défausse alors un ♣ sur ♠ A. et joue ♠ 4 qu'il prend du 10, espérant trouver ♠ D. troisième au plus chez E.

Problème No 8

Nord : ♠ 9 3      Sud : ♠ A R V 10 8 2  
♥ A R 6 4 3      ♥ 8 7  
♦ D 8 4      ♦ 5  
♣ 10 8 3      ♣ R 9 8

S. joue 4 ♠. (Nord ayant annoncé ♥ au cours de l'enchère) O. entame ♥ D. Quel sera le plan de Sud ?

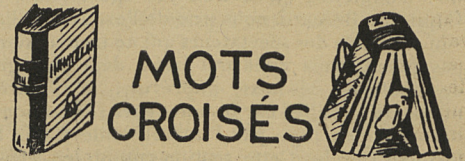


Le camp vu de France

Ça doit faire du propre UN lit pour SIX !

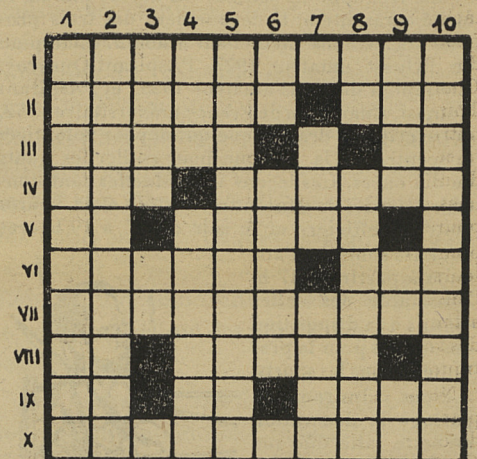


- "Cigalon" qu'est-ce que c'est comme pièce ça ?  
- "6 galons" une pièce militaire te ! Qué qu'chose comme du Colonel-chef.



## MOTS CROISÉS

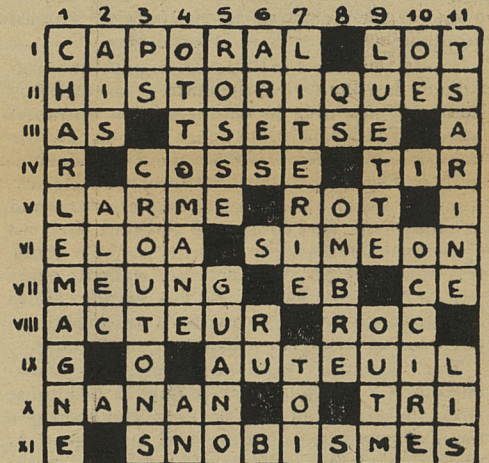
PROBLÈME No 8



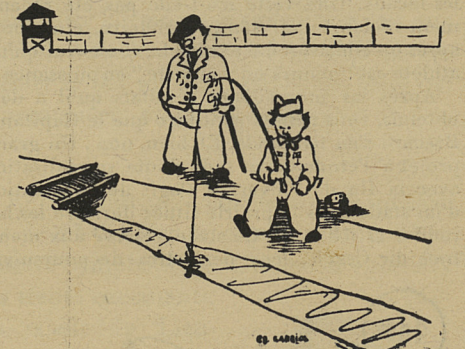
HORIZONTALEMENT : I. Sa présence est signe d'une combustion incomplète. — II. Langue parlée entre les tropiques et pas encore enseignée à l'Oflag XVII A. Aussi agité qu'il est petit. — III. Camp bien connu des artilleurs. Phonétiquement : Divinité. — IV. Adjectif possessif. Qui contient certain métal blanc très dur. — V. Sire Grégoire s'en moquait bien ! Objet de piété. — VI. Massif montagneux. Objet d'assurance. — VII. Doctrine prônée par une association semi-officielle à l'Est de l'Europe. — VIII. Au sud de la Haute-Garonne. Déclamer. — IX. Sur les voitures bataves. Sur la Tille. Maître de Démosthène. — X. Qualifie une période quelquefois renouvelée, mais jusqu'ici sans complet effet.

VERTICALEMENT : 1. Mystérieux élément chimique. — 2. Fut brûlé. — 3. Se dit d'un exercice dont on ne veut plus entendre parler. Donné par Abraham comme point initial. — 4. Rivière. Original. — 5. Caricature. — 6. Examen. Faire comme le ciel au petit jour. — 7. Soutien provisoire. Avantage. — 8. Initiales représentant un département. Sépara par cotations successives. — 9. Célèbre par son pont. Mercure endormit son vigilant gardien. Article étranger. — 10. Fécondité.

SOLUTION DU PROBLÈME No 7



PHILOSOPHIE DE PRISONNIER



- Tiens ! Il y a du poisson dans la rigole ?  
- Non.  
- Alors, pourquoi pêchez-vous ?  
- On ne sait jamais...

## BRUITS d'OF LAQUETTES

**1** Il est très connaisseur en arômes de tabacs — tout au moins s'en vante-t-il — ce camarade auquel son magnifique collier de barbe noire et son teint basané ont valu le surnom de « Commandeur des Croissants ». L'autre jour notre « Commandeur » ayant reçu dans un colis un paquet d'authentique « Virginie », en bourre une pipe le soir après la soupe, la dépose sur son lit avant de l'allumer et s'absente une minute. Il n'en faut pas plus à notre farceur de L... pour vider la pipe, en bourrer le fond avec des épluchures d'ail qui avait servi au repas et pour recouvrir le dessus d'une légère couche de « Virginie ». Le « Commandeur » a savouré sa pipe jusqu'à la dernière bouffée sans s'apercevoir de rien et en l'accompagnant de petits : « Eh bien ! mes enfants, pour du « Virginie », ça c'est du « Virginie » et du fin ! » Il faut dire que son autorité d'expert est fortement ébranlée depuis.

**2** Devenez bon crapetteur en 5 leçons. Méthode énergique, Ess-traordinaire. Menace de contusions. Evacuation garantie. S'adresser : Professeur Naquet. Chambrée Est.

**3** L... rentre d'une conférence et tombe en plein milieu d'une discussion plus qu'animée entre deux camarades revendiquant tous deux la propriété du même tabouret ; s'approchant du cercle formé autour d'eux, il s'informe de ce qui se passe « Rien !... lui répond négligemment F... simple manifestation de la guerre de... siège ! »

**5** Du haut de son « Mirador » qu'il ne quitte guère, il domine la chambrée. Il frise la cinquantaine, si vous le complimentez sur son apparente jeunesse, sa figure s'illumine, son œil pétillant... « Les vitamines, mon cher les vitamines... tu comprends... tout est là... » C'est une obsession. Près du poêle, dans une petite boîte, amoureusement calorifugée, germent des haricots ; près de lui, ce sont les lentilles qui montrent timidement leurs radicelles et, dernière création, la tige d'un rutabaga s'élève au-dessus du bloc, je dis bien, la tige... car les feuilles receptacles des précieuses vitamines sont religieusement croquées au fur et à mesure qu'elles poussent. Lorsque trop fréquemment au goût de tous, le menu comporte, carottes, ou autres betteraves crues, notre vitaminoman est hilare. Ne lui parlez pas de la cuire, encore moins d'y ajouter du vinaigre, il vous traiterait de criminel... pensez donc, tuer des vitamines ! De temps en temps, il descend de son « Mirador » pour constater dans une glace l'heureux effet des vitamines sur son esthétique faciale. Il y a quelquefois des accidents... la dizaine n'aura bientôt plus de glace. Certaines mauvaises langues insinuent même, qu'il aurait découvert une Vitamine Z dans une crème de nuit, dont il se masse soigneusement chaque soir le visage avant de rentrer dans le monde des rêves... vitaminés.

**6** On nous conta ici dernièrement une terrible histoire de couvertures et de mite....

Il est parmi nous un groupe tranquille et dans ce groupe, un pacifique Nemrod — il chasse en effet le bobard, et ma foi, cela lui réussit assez bien — qui est le héros d'une histoire horrible. Il y a quelque temps on lui annonce un colis de 5 kgs. Oh ! bonheur ! Quelle noce !... Hum ! dans le colis il y avait une superbe paire de chaussures. Un certain temps passe ; nouveau colis de 5 kgs. Cette fois il y a au moins du foie gras !... Bigre ! encore une paire de chaussures — Tout récemment, nouveau colis grand format — Sur ! on va faire ripailles !... Funérailles ! encore des chaussures ! — Depuis ce triste jour notre infortuné camarade, tout perplexe, médite sur le fait que les chaussures sont faites pour les... Ne soyons pas méchants, mais puisque la mode est aux petites bêtes, on le prend peut-être pour... un mille-pattes ?

**13** Un groupe de farouches chasseurs s'est constitué dans cet alvéole dont les occupants sont troublés, la nuit, dans leurs rêves par les souris et autres rongeurs. Heureusement, le Capitaine Guéraud est industriel et à l'aide de bouts de bois, fils de fer, vieilles boîtes de conserves, il a fabriqué une série de pièges variés, aussi ingénieux... qu'inefficaces. Cherchant l'autre jour à tâtons un objet à l'étage inférieur de sa couchette, il laisse échapper un sonore juron : il s'était lui-même pincé le doigt dans un de ses chausse-trappes prêt à fonctionner !

Entre nous, c'est le bridge qui va être durement éprouvé si on se décide à tuer... Leyrat !

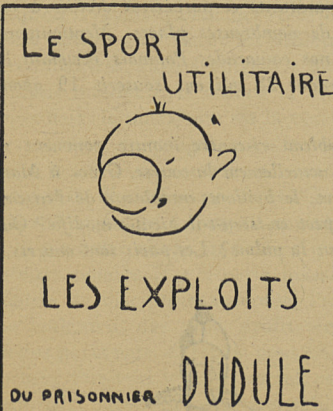
Nos camarades Clarton, Desjeux et Morin plus connus sous le nom d'« Agence R. C. D. » (Recueille-Contrôle-Diffuse) font savoir qu'ils sont toujours prêts à récolter les derniers bobards qui traînent à droite et à gauche pour une judicieuse utilisation au Café du Commerce.

**21** Portrait : Dans ce groupe, il n'y a jamais de restes. Il absorbe tout : rutabagas, choux, pommes de terre... enfin tous les mets de l'officier « Küche ». Quand sa gamelle est vide, le chef de groupe la lui remplit. Oh ! il se livre bien à quelques petites réticences de principe ; mais enfin, il accepte toujours !

Sa capacité est stupéfiante, étourdissante, surprenante, renversante... Il doit avoir un estomac... !

Et pourtant ce n'est qu'un petit mangeur. Il en est convaincu et il est prêt à soutenir devant vous sa ténébreuse démonstration.

Vous, gros mangeur vous n'êtes satisfait qu'après avoir atteint votre maximum maximum. Petit mangeur, il lui faut chaque jour son minimum minimum. Seulement, voilà votre maximum maximum est inférieur à son minimum minimum. Voilà ! vous avez compris ? Non. Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas le seul.



LE SPORT UTILITAIRE  
LES EXPLOITS  
DU PRISONNIER DUDULE

